« Le suprême effort de la matière cherchant à s'alléger … » : l'art chrétien du Moyen Âge français dans *La Cathédrale* de J.-K. Huysmans

Elena-Brânduşa STEICIUC
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
selenabrandusa@yahoo.com

Abstract: *The Cathedral*, novel published by the French author Joris-Karl Huysmans in 1898 is an important attempt to investigate the lost senses of the Christian symbols of mediaeval art, as seen by the author in the complex architecture of the Chartres Cathedral. Taking into account the rich information given in the sixteen chapters of the novel, this article aims at pointing out some of the most interesting aspects of a masterpiece of Christian art, seen through the eyes of Huysmans, well-known for his art criticism as well.
Keywords: *Middle Ages, French literature, Joris-Karl Huysmans, Christian art, symbol, architecture, cathedral.*

En janvier 1898 paraissait à Paris *La Cathédrale* de Joris- Karl Huysmans, roman qui fait partie du « cycle de la conversion » de cet auteur, parti du naturalisme pour arriver à une quête mystique qui est le propre de ces artistes « fréquentés par la foi » [Nantet : 74]. Esthète épris de l'art religieux du Moyen Âge et de la liturgie qui le charme lors de ses nombreux séjours dans des abbayes comme Solesmes et Ligugé (le dernier lui vaudra l'oblature, en 1900, le 18 mars) Huysmans ressent une immense nostalgie devant le déclin de la foi à l'époque moderne et, comme le montre Pierre Brunel, « le décadent retrouve à un moment ou à un autre, le christianisme » [Brunel : 15]. Ce qui plus est, cela se passe dans le contexte anticlérical de cette compliquée *fin de siècle* française, où Huysmans va à contre-courant et devient beaucoup plus qu'un « esthète que la splendeur catholique a ébloui et fasciné », comme l'affirmait Mauriac, le 12 mai 1957, 50 ans après la disparition de l'auteur. « Il a d'abord pénétré dans le surnaturel par en bas et c'est vraiment du fond de l'abîme qu'il remonte : de *Là-bas* à la *Cathédrale* et à *l'Oblat,* son œuvre n'est que l'histoire de cette remontée. » [Mauriac : 268]

120 ans après la parution de ce livre qui est, entre autres, une somme d'érudition quant aux diverses facettes/savoirs/pratiques du Moyen Âge encore nous allons tenter de répondre à quelques questions : quelle est l'interprétation, la lecture que Huysmans donne de l'architecture et de l'iconographie de la cathédrale de Chartres, la plus fastueuse de cette époque, où « l'on bâtissait pour l'éternité »? Quels sont les sens symboliques que l'auteur privilégie, tout en revisitant un temps et un chef d'œuvre qui le fascinent ? Nous nous rallions à l'opinion de Ruth B. Antosh, qui affirme à la page 77 de son ouvrage *Reality and Illusion in the Novels of J.-K. Huysmans*: "his interest is based on more than esthetic

BDD-A30184 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:07 UTC)

appreciation, however, for his studies of the religious symbolism of the cathedral's physical structure draw him even closer to the Virgin who inhabits this edifice." [Antosh : 77]

La structure de ce roman de plus de 600 pages, divisées en deux tomes – que nous avons pu lire dans une édition datant de 1930, sous la direction de Lucien Descaves, ami de l'auteur et premier Président de la Société J.-K. Huysmans – suit la quête spirituelle du personnage principal, Durtal. Épris de cette « lumière qui fluait mystérieuse » dans la cathédrale de Chartres, qu'il considère comme « le répertoire le plus colossal qui soit du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme » [Huysmans, 1930, I : 156] celui-ci donne voix au questionnement profond qui fut celui de l'auteur au sujet de la foi, du sentiment religieux et à son intérêt pour l'art sacré du Moyen Âge.

On sait que Huysmans a été un écrivain-phare de l'esthétisme et de la décadence fin de siècle, surtout par son personnage des Esseintes du roman *À rebours*. Si ce dernier fut « la fleur maladive de son siècle, ou plutôt de la fin de son siècle » [Brunel : 12], Durtal – (qui est présent, comme personnage porte-parole de l'auteur dans *Là-bas,* 1891 et *En route,* 1895 également) marque le passage de l'auteur à l'état mystique. Ce personnage est critique d'art de son état et fin connaisseur du Moyen Âge dans une multitude de domaines (théologie, littérature, peinture, architecture, etc.) ; c'est un esthète qui goûte pleinement chaque moment qu'il passe à observer la cathédrale de Chartres et nous pouvons considérer avec Pierre Brunel qu'il n'y a pas de rupture entre les deux personnages, d'autant plus que la fin d'*À rebours* semble prédire un penchant pour la foi, comme solution au mal dont souffre Jean Floressas des Esseintes.

Pourrait-on affirmer avec certains exégètes huysmansiens que ce cadre narratif assez mince n'est qu'un prétexte pour les descriptions massives, nombreuses et exhaustives des diverses parties du monument, pages qui seraient « alourdies » par les références à la symbolique, au savoir et à l'imaginaire du Moyen Âge ? Nous serions plutôt tentée de voir dans ce roman une mise en parallèle d'un itinéraire artistique et d'un itinéraire spirituel, comme le suggère Yves-Alain Favre. En effet, la découverte minutieuse de ce « macrocosme » qu'est la cathédrale permet à Durtal de découvrir sa voie, celle qui mène de l'espace parisien (qu'il abandonne pour s'installer à Chartres) au cloître de Solesmes, vers lequel notre personnage se dirige à la fin du roman. Pour Durtal, tout comme pour Huysmans, la cathédrale de Chartres est non seulement « la plus belle cathédrale qui soit au monde » [Huysmans, 1930, I : 67], mais aussi « le suprême effort de la matière cherchant à s'alléger… l'expression la plus magnifique de la beauté qui s'évade de sa gangue terrestre, de la beauté qui se séraphise. » [Huysmans, 1930, I : 216]

Par ce roman, l'auteur propose donc une lecture quasi-exhaustive des innombrables sens cachés de l'édifice bâti au XIII^{ème} siècle (il fut inauguré le 17 octobre 1260) dont le « texte de pierre » n'a presque pas de secrets pour Durtal et ses érudits compagnons, l'abbé Gévresin et l'abbé Plomb. Et s'il réussit à pénétrer profondément dans la substance perdue de ces significations, c'est grâce à la connaissance de la symbolique médiévale, science qui lui est révélée par des ouvrages comme *Le Miroir des mondes (Speculum maius)* de Vincent de Beauvais, la plus grande encyclopédie du Moyen Âge, ou bien *le Speculum Ecclesiae,* dont l'auteur est Honorius d'Autun, ou bien *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Il s'évertue donc à découvrir comment ce siècle méconnu a traduit en pierre toute la doctrine chrétienne, car pour lui la cathédrale de Chartres est un « immense dictionnaire de la science du moyen âge sur Dieu, sur la Vierge et les élus. » [Huysmans, 1930, I : 313].

Par conséquent, le long des seize chapitres l'auteur dresse un inventaire de tout ce savoir perdu après le XVI^{ème} siècle. Consacrant les quatre premiers chapitres à l'architecture, Huysmans reprend à Chateaubriand l'idée que « l'homme a trouvé dans les bois l'aspect si discuté des nefs et de l'ogive » [Huysmans, 1930, I : 83]). La réflexion sur l'art gothique

BDD-A30184 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:07 UTC)

continue par une mise en parallèle du style gothique et du style roman, avec la conclusion fort bien exprimée : le gothique est « le déploiement de l'âme dont l'architecture romane annonce le repliement » [Huysmans, 1930, I : 87]. Par le biais d'une conversation savante entre les trois érudits passionnés d'art religieux, le lecteur apprend, via une citation de Lecoy de Marche[1], que « le gothique est un art du nord » et que « Les églises gothiques dans le Midi ne sont que des importations très mal assorties avec les êtres qui les peuple et avec le ciel d'un bleu véhément qui les gâte. » [Huysmans, 1930, I : 115] Le corps de pierre de la cathédrale commence par la crypte, réminiscence de l'époque romane, qui, selon Durtal, « symbolise bien l'esprit de l'Ancien testament mais elle n'est pas simplement sombre et triste, car elle est aussi enveloppante et discrète ». [Huysmans, 1930, I : 136]

Les significations complexes de l'extérieur et de l'intérieur de l'édifice font l'objet des chapitres V et VI. Soutenant que « le symbole existe depuis le commencement du monde [Huysmans, 1930, I : 157], l'abbé Plomb présente à Durtal la complexité symbolique du monument : « Tout est dans cet édifice… les Ecritures, les théologies, l'histoire du genre humain résumée en quelques lignes ; grâce à la science du symbolisme, on a pu faire d'un monceau de pierres un macrocosme… tout tient dans ce vaisseau, même notre vie matérielle et morale, nos vertus et nos vices. L'architecte nous prend dès la naissance d'Adam pour nous mener jusqu'à la fin des siècles. Notre-Dame de Chartres est le répertoire le plus colossal qui soit du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme. » [Huysmans, 1930, I : 156] On le voit bien, Huysmans écrit ce roman *sui generis* grâce à une longue documentation, qui lui permet de revisiter le Moyen Âge dans toute sa splendeur oubliée.

Un colloque à part devrait être organisé pour parler des tours, des cloches, des flèches, du plan de la cathédrale, du toit, des pierres, des colonnes, des moellons, des fenêtres, des portiques, des objets du culte (eau, vin, cendre, sel, baume, cierges), de l'ambon, du jubé, des sept lampes allumées devant les Saints-Sacrements, des degrés de l'autel, des vêtements sacerdotaux, des vitraux, des statues, car tout a une signification, que Huysmans révèle à ses lecteurs. Et il le fait avec un soin particulier pour le détail et pour l'explication savante, vêtue dans la phrase bien rythmée du critique d'art sensible aux couleurs et aux formes. Les quelques notes que je présente ici, devant vous, chers collègues passionnés par divers aspects de cette époque lointaine, ne sont qu'un très modeste et incomplet inventaire de la leçon exhaustive que l'auteur donne, par ce roman, sur le *corps* et *l'âme* de cet édifice de Chartres. C'est peut-être ce qui explique le titre du roman, *La cathédrale,* l'article défini ayant ici le rôle de singulariser l'objet qu'il désigne et d'en souligner la valeur exemplaire.

Un autre colloque devrait être organisé seulement pour parler de l'interprétation que Huysmans donne aux vitraux, avec leurs histoires, leurs couleurs et leurs lumières. Remarquant l'influence orientale (via l'art roman) dans la richesse et la splendeur des couleurs qui composent ces vitraux, le critique d'art ne peut pas s'empêcher de constater : « Outre que les personnages avaient un aspect hiératique, la tournure somptueuse et barbare des figures de l'Asie, les cadres, par leur dessin, par l'agencement de leurs tons, évoquaient le souvenir des tapis persans qui avaient certainement fourni des modèles aux peintres… Et ils étaient, ces tapis diaphanes, des bouquets fleurant le santal et le poivre, embaumant les subtiles épices des rois mages ; ils étaient une floraison parfumée de nuances cueillie aux prix de tant de sang ! » [Huysmans, 1930, I : 217-219]

En fait, c'est à ce symbolisme de la façade (couleurs, musique, sculpture) que sont réservés les chapitres VII, VIII et IX. Les couleurs et les pierres précieuses qui en sont parfois l'origine font l'objet d'un exposé de Durtal devant son ami, l'abbé Gévresin, qui le

[1] Richard Albert Lecoy de Marche, (1839-1897), historien français, spécialiste du Moyen Âge.

BDD-A30184 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:07 UTC)

complète par des informations tirées d'un texte de Conrad de Haimbourg, moine allemand du XIVème siècle (« …la calcédoine, qui réfracte les feux de la charité… l'émeraude, dont l'éclat souligne sa pureté, la sardonyx, aux flammes claires, qui se confond avec la placidité de sa vie virginale » [Huysmans, 1930, I : 264]. Pour ce qui est de la fonction narrative des sept cent dix-neuf sculptures figures, Durtal remarque le fait que « cet immense palimpseste » a pour rôle de transmettre diverses scènes de l'histoire sainte : « en le récapitulant, ce tableau, divisé tel qu'un triptyque, comprend dans son volet de gauche : l'Ascension encadrée dans les moulures d'un zodiaque ; au milieu, le triomphe de jésus, tel que le raconte le Disciple ; sur le volet de droite : le triomphe de marie, accompagné de quelques-uns de ses attributs. » [Huysmans, 1930, I : 322]

La symbolique de la flore, les significations de la faune, la « théologie numérale », les significations des odeurs et des parfums de même que les sens cachés des vitraux d'autrefois sont présentés aux chapitres X-XV, qui font le point d'une riche exégèse médiévale sur tous ces éléments qui n'échappent pas aux érudits personnages de Huysmans.

Pour conclure ces notes éparses qui nous ont été inspirées par la lecture émerveillée de *La Cathédrale* de Huysmans, on est en droit de partager l'admiration et l'intérêt de l'auteur pour ce chef-d'œuvre de l'art chrétien du Moyen Âge, à la redécouverte duquel il a énormément contribué.

Le patrimoine culturel de l'humanité serait bien plus pauvre si cette cathédrale n'avait pas été dressée vers le ciel de cette époque méconnue et notre perception sur l'humanité serait incomplète si nous oubliions de réfléchir, de temps en temps, à la splendeur et aux symboles des cathédrales.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Huysmans, 1930 : J.-K. Huysmans, *La Cathédrale,* tomes I et II, [1898] Paris, Les éditions G. Crès et Cie.

Références critiques:

Antosh, 1986 : Ruth B. Antosh,, *Reality and Illusion in the Novels of J.-K. Huysmans,* Amsterdam, Ed. Rodopi.

Brunel, 1985 : Pierre Brunel, « La légende des fins de siècle » dans Brunel, Pierre et Guyaux, André (dir.), *L'Herne. Huysmans,* Paris, Editions de l'Herne, p. 11-17.

Favre, 1985 : Yves-Alain Favre, « La symbolique de *la Cathédrale* » dans Brunel, Pierre et Guyaux, André (dir.), *L'Herne. Huysmans,* Paris, Editions de l'Herne, p. 235-245.

Lair, 2009, Samuel Lair (dir.), « Huysmans et le vieil homme, ou l'approche de Dieu » dans Lair, Samuel (dir.), *J.-K. Huysmans. Littérature et religion,* Actes du colloque du département de lettres de l'Institut catholique de Rennes, PUR, 2009, p. 7-21.

Mauriac, 1985 : François Mauriac, « Allocution (11 mai 19057) » dans Brunel, Pierre et Guyaux, André (dir.), *L'Herne. Huysmans,* Paris, Editions de l'Herne, p. 265-269.

Nantet, 2009 : Marie-Victor Nantet, « Huysmans et Claudel face à l'art chrétien de leur époque : mise en perspective de quelques points de vue » dans Lair, Samuel (dir.), *J.-K. Huysmans. Littérature et religion,* Actes du colloque du département de lettres de l'Institut catholique de Rennes, PUR, p. 73-901.

Steinmetz, 1985 : Jean-Luc Steinmetz, « Pour une incantation critique (à propos de *la Cathédrale*) » dans Brunel, Pierre et Guyaux, André (dir.), *L'Herne. Huysmans,* Paris, Editions de l'Herne, p. 224-235.

BDD-A30184 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:07 UTC)